
Adresse des administrateurs du district de Provins (Seine-et-Marne) qui applaudissent à la fermeté déployée par la Convention dans le châtimeut des derniers traîtres, lors de la séance du 23 thermidor an II (10 août 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des administrateurs du district de Provins (Seine-et-Marne) qui applaudissent à la fermeté déployée par la Convention dans le châtimeut des derniers traîtres, lors de la séance du 23 thermidor an II (10 août 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCIV - Du 13 thermidor au 25 thermidor an II (31 juillet au 12 août 1794) Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1985. p. 417;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1985_num_94_1_23092_t1_0417_0000_6

Fichier pdf généré le 09/07/2021

Citoyens représentans,

Les administrateurs de Quimper-Corentin demandoient, il y a quelques tems, une fête à la reconnaissance, et la dedio[en]t à la Convention : les républicains de Blois viennent de la célébrer. A la nouvelle de nos victoires du Nord, emportés par l'élan du patriotisme, de la joye et de la reconnaissance, ils se sont rendus au temple de l'Être suprême, et l'ont remercié de cet esprit de sagesse et d'union qui fait frémir les tyrans coalisés et les intrigants, qui, sous les livrées du patriotisme, cherchent toujours à vous désunir, pour perdre la chose publique; mais ils n'y réussissent pas : tant de sagesse et d'union déconcerte leurs projets.

En mettant à l'ordre du jour la probité et les mœurs, vous avez donné la vie à tous ceux qui aiment la patrie sans intérêt, et la mort à ces ambitieux partisans des *Chabault*, des *Hébert*, des *Chaumette*, qui ne cherchent, dans la fausse réputation de patriotisme, que les moyens de porter des coups plus certains à la chose publique. Nous vous avons déjà invités, avec la France entière, de rester à votre poste; nous vous y invitons encore : achevez votre ouvrage.

Après 5 années des tempêtes et des orages de la révolution, vous avez appris à gouverner le vaisseau de la République : il a besoin de votre expérience pour arriver au port, et franchir tous les écueils. Continuez donc d'en tenir le gouvernail, et éloignez-en tous ces forbans, qui, sous les couleurs nationales, voudroient ensevelir sous les ondes. Comptez toujours sur le dévouement des républicains de Blois. S. et F. PINOT (?) (*présid.*) [et 95 autres signatures].

34

Les membres du comité de surveillance de Boulay, département de la Moselle, adressent à la Convention nationale un mémoire tendant à obtenir le rétablissement de leur district supprimé et réuni à celui de Metz par le représentant du peuple Mallarmé qui, disent-ils, a été trompé par certains envieux et ambitieux de leur voisinage. Ils applaudissent d'ailleurs aux autres opérations de ce représentant, et attendent un entier succès de la justice de leur réclamation.

Mention honorable, insertion au bulletin, et renvoi au comité de salut public (1).

35

Les administrateurs du district de Provins (2) applaudissent à l'énergie de la Convention nationale et à la punition des

traîtres; jurent de toujours préférer les principes aux réputations.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[*Les administrateurs et l'agent nat. du distr. de Provins, à la Conv.; s.d.*] (2)

Représentans du peuple français,

La tyrannie, masquée des couleurs du patriotisme, alloit donc élever une tête orgueilleuse, et peser sur les Français ! Le sort de Capet et de ses imitateurs n'avoit donc point encore épouvanté les traîtres et les conspirateurs. Les factieux acéroient leurs poignards dans l'ombre, et, à l'aide d'un nom d'un républicain de quelques années, d'un hypocrite amour du peuple, ils espéroient l'asservir par la destruction de ses représentans. Non, sans doute, non, fol espoir, projet insensé ! La Convention, toujours intrépide, toujours majestueuse, toujours digne d'elle-même et de ceux qu'elle représente, étoit debout, et, d'un souffle, elle a dissipé un orage qui bientôt auroit couvert l'horison et l'auroit enflammé de ses feux. Grâce vous soient rendues, augustes représentans ! Une nouvelle tempête se préparoit : vous l'avez conjurée. Une nouvelle conspiration se jouoit de notre liberté : vous l'avez anéantie. Un Catilina moderne, avec ses amis infâmes, bravoit audacieusement le sénat même : les sénateurs français l'ont placé sous le glaive de la loi, ainsi que ses affidés et ses licteurs ! Ils sont morts : périssent ainsi tous les traîtres ! La liberté triomphe de nouveau de la tyrannie, la vertu, des forfaits et du crime, la justice de la scélératesse. La patrie déjà vous a nommé ses sauveurs; elle vous proclame aujourd'hui ses libérateurs. Et nous aussi, toujours dévoués à la représentation nationale, et éloignés de toute idolâtrie qui n'a qu'un homme pour objet, nous, de concert avec ces braves républicains qui, à Paris, l'ont préservée des attentats des conjurés, nous bénissons la providence qui vous a conservés, et nous répétons avec l'accent du sentimens le plus pur : vive la Convention nationale ! Vive la République !

PIGOT, MORIN, SIMON, BOULANGER, LIMURE, GARNIER, COYNE (*secrét.*).

36

Continuez, représentans, vos immortels travaux, écrivent à la Convention les habitans de Maisons-Alfort-sous-Charenton (3), les trônes, les sceptres, les diadèmes et tous ces hochets qui outragent l'égalité naturelle, s'évanouiront comme une fusée. En vain des êtres infâmes oseront se couvrir du masque du patriotisme, dans l'espoir criminel de

(1) P.-V., XLIII, 144.

(2) C 313, pl. 1 247, p. 16. Mentionné par Bth, 30 therm. (1^{er} suppl^h).

(3) Départ^t de Paris.

(1) P.-V., XLIII, 143.

(2) Seine-et-Marne.